



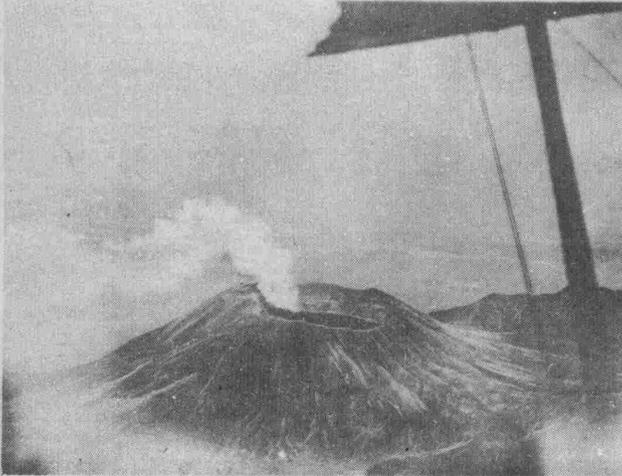
Die Königin-Mutter von Italien ist vergangene Woche gestorben.



M^r M. V. Schraenen, qui vient de faire une conférence très appréciée sur le péril vénérien.



Die Budapester Affäre der Banknotenfälscher steht im Mittelpunkt des Interesses. Unsere Bilder zeigen die beiden Hauptbeteiligten, links: Prinz Windischgrätz, rechts: Polizeipräsident Nadossy.



□□□□□□□□

Links:

Der Vesuv ist kürzlich wieder in Tätigkeit getreten

Rechts:

Die von den Russen erbaute orthodoxe Kathedrale in Warschau wurde niedrigerissen, zum Zeichen der gänzlichen Befreiung Polens vom russischen Zarismus.

□□□□□□□□



l'avouerais-je, devant ces splendeurs, un souci me rongeaît, amer et douloureux. Je faisais mes comptes. Du moins, j'essayais de les faire. Je me disais:

„En admettant qu'A-Pik ait pu louer, non pas acheter, cette somptueuse argenterie, en voici pour 75 dollars! La vaisselle? 200 dollars. Les fleurs, les fruits, les plats de cuisine, les vins: 300 dollars. ... Je suis ruiné, ma solde de trois mois y passe. A-Pik est un homme impétueux et funeste.”

„De telles pensées me rendaient distrait. Je n'étais pas à la conversation: Il s'écoula de longues minutes avant que je m'aperçusse que certains de mes invités semblaient nourrir des préoccupations qui, selon toute apparence, égalaient presque les miennes. Mrs. Schnitzen, la femme du haut commissaire, ne quittait pas du regard un compotier, d'argent, — empli de bananes, d'orange, de pommes-cannelles, de raisins, dont l'étincelante ciselure illustrait la table. Winston, le directeur de l'*Eureka Mining*, n'employait pas une fourchette sans la contempler de près, et d'un air si surpris! Il aurait voulu, je crois, en déchiffrer les initiales. Eppenheim, de la *North-American Bank*, avait l'air de réfléchir, toutes les fois qu'on changeait son assiette, comme devant un incompréhensible problème d'escompte. Il n'y avait que les deux voyageurs, les deux touristes, les deux actionnaires, qui s'extasiaient ingénument. Ils répétaient: „Quel luxe, quel confortable, quelle cuisine! Il ne manque rien, rien! Et dans ces solitudes!... C'est un miracle.”

„Une fois de retour à New-York, craignais-je, ils vont suggérer au conseil d'administration que la Compagnie paye trop son personnel. Cet A-Pik a trop de zèle. Un zèle compromettant!

„Trois heures plus tard ce cuisinier ingénieux venait me saluer, les deux poings réunis devant sa poitrine:

„— Y en a content?...

„— Y en a content, répondis-je... C'est-

à-dire!... Oui, c'était bien, c'était très bien... C'était *très bien*... A-Pik, montre-moi tes comptes.

„Il énuméra ses dépenses, de mémoire, avec la plus louable lucidité. Elles s'élevaient à trente dollars! Cent cinquante francs or. Une somme dérisoire.

— A-Pik, tu es sûr que tu n'oublies rien?

— Moi, dit-il, étonné, rien oublié. Jamais oublier rien.

— Mais cette argenterie. A-Pik, mais ce service en porcelaine, mais ces douze plats, ces fruits, ces fleurs! Et le salaire de ces douze cuisiniers, de ces innombrables boys, que tu appelles au secours de ton insuffisance?

—... Ça y en a cuisiniers madame Commissaire, M. Winston, M. Eppenheim. Boys aussi. Tous Chinois Nous, Chinois toujours faire comme ça. Apporté aussi provisions, madame Commissaire, fleurs jardin madame Commissaire, son compotier argent. Faisait beau, compotier argent. Et argenterie, vaisselle M. Eppenheim, M. Winston. Rempporté tout, maintenant. Personne rien savoir. Toujours, toujours comme ça, entre Chinois!

... Marsden s'arrêta pour demander:

— Vous ne me croyez pas?

— Mais si, je vous crois, lui dis-je. Il y a vingt ans, en Indo-Chine, j'avais un cuisinier chinois qui jouait au *ba-kouan*. Quand il avait perdu, des semaines durant, il ne me servait que du riz et des poissons secs, je n'avais à boire que du thé. Quand il avait gagné. Lucullus soupait tous les jours chez Lucullus. Il me faisait, de la sorte, participer non seulement à ses pertes, mais à ses bénéfices. Ces gens ont de l'honnêteté, après tout. Ce n'est pas la nôtre. Mais c'est de l'honnêteté à leur manière.

Pierre Mille.

Urheberrecht am Tanzen.

Gibt es ein Urheberrecht für neuerfundene Tänze? Diese Frage wird demnächst ein Pariser Gerichtshof zu beantworten haben, denn M^{me} Jeanne Chasles, die Schöpferin eines neuen Balletts, hat Frl. Olga Soutzo auf Schadenersatz verklagt, weil sie die Tanzschritte in dem Ballett willkürlich veränderte. M^{me} Chasles ist die Tanzlehrerin der Comédie Française und Frl. Soutzo eine der ersten Tänzerinnen der Pariser Grossen Oper. Bei der Aufführung des Balletts „Die drei Sultaninnen“ von M^{me} Chasles tanzte die Primaballerina nicht die vorgeschriebenen Schritte, sondern Tänze nach eigenem Geschmack, von denen sie behauptete, dass sie „besser zu ihrem Temperament und ihrem Stil passten“. Daraufhin hat die Tanzmeisterin die Tänzerin verklagt; sie fordert die Summe von 10.000 Fr., weil sie sich um so viel geschädigt fühlt.

